Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **94 (1958)**

Heft 41

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MONTREUX 22 NOVEMBRE 1958 XCIVe ANNÉE — N° 41

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S. A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 15.50 ; ÉTRANGER FR. 20.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Lino de V. Giddey

Partie corporative

VAUD

Collective-accidents SPV

Notre contrat de faveur avec la MVA

Le 9 février 1946, notre société avait passé avec l'Assurance mutuelle vaudoise contre les accidents, MVA, une convention qui prévoyait des conditions de faveur pour l'assurance contre les accidents des membres de la SPV ainsi que de leurs épouses et de leurs enfants.

La MVA nous a demandé, pour des raisons de rationalisation, de revision de tous les contrats collectifs, d'unification des tarifs et des conditions générales, de revoir cette convention qui nous donnait pourtant entière satisfaction.

Indépendamment de l'augmentation des tarifs, tenant compte de la revision des conditions qui élargissent considérablement la couverture, du fait que les anciens contrats peuvent rester inchangés, nous avons signé une nouvelle convention le 3 novembre.

Considérant les avantages de la chose, comparativement à d'autres contrats offerts, nous pouvons recommander à nos membres la conclusion de contrats sur la base des nouvelles conditions ou l'adaptation des anciennes polices pour ceux qui le désirent.

Il est apporté les deux modifications suivantes :

1. La prospection se fera par l'entremise des inspecteurs régionaux de la MVA.
2. Les bordereaux seront envoyés directement par le siège.

Le soussigné de droite, mandaté de la SPV auprès de la Mutuelle est l'intermédiaire entre collègues et inspecteurs si nécessité il y a.

Le président: **R. Pasche.**

Le préposé à l'assurance-accidents: **J. Jaquier.**

N. B. — Dans le prochain unméro de l'« Educateur » : communiqué sur l'étendue de l'assurance.

Assemblée annuelle des Educatrices des petits

Le samedi 8 novembre, à l'Aula du Belvédère, se réunissaient les institutrices enfantines et semi-enfantines du canton, sous l'alerte présidence de Mlle Theintz. Cette dernière salua la présence des présidents des associations sœurs et passa à l'activité du comité durant l'année écoulée, rappelant la visite très instructive des classes de l'Institut des sourds-muets de Moudon et la confection, sous l'experte direction de Mlle Clerc, d'un fichier scolaire. Mais la Saffa laisse un souvenir un peu amer au Comité.

Après l'élection de deux nouveaux membres au Comité, Mlles Despraz et Dupraz, M. Molles, inspecteur, apporte au nom de M. Martin les vœux du Département. Il dit son plaisir de visiter les classes enfantines et la nécessité de leur existence. M. Pache représente la SPV. Il soulève le problème de l'effectif que le Comité des EdP défend pour le nouveau projet de loi. Question épineuse que reprend avec énergie Mlle Magnenat. Obtiendrons-nous gain de cause ? Vingt-cinq élèves est un effectif suffisant dans une classe à enseignement individuel.

Par son exposé « Difficultés familiales et répercussions scolaires » Mlle Rambert, psychologue, nous a vivement intéressés. Nous sommes à même de découvrir certaines situations familiales pénibles ou difficiles qui ont une influence directe sur le caractère et l'attitude d'un enfant en classe. Mais des causes plus profondes nous échappent, d'où l'utilité et la nécessité d'avoir recours à un psychologue ou à l'office médico-pédagogique. Pourquoi les parents hésitent-ils ou refusent-ils même catégoriquement cette voie qui leur est offerte de libérer leur enfant d'une entrave psychique qui compromet son épanouissement.

M. Langel, rédacteur à la « Tribune », sut nous captiver en nous faisant suivre toute l'évolution du jazz. Sa causerie, simple et claire, se complétait de disques judicieusement choisis.

N. M.

Cercle lausannois des maîtresses enfantines

Venez nombreuses souhaiter une heureuse retraite à trois de nos collègues, mardi 25 nov., à 16 h. 30, au Salon rose du Restaurant du Théâtre.

Présentation du nouveau groupe qui s'occupera du Cercle.

N. Maire.

GENÈVE

UIG
DAMES - MESSIEURS - UAEE

Mercredi 26 novembre, à 17 h.
Aula de la rue Necker

Les syndicats et l'école
par
M. MARCEL HAAS
Secrétaire de l'Association des Commis de Genève

M. Haas donnera des indications précises concernant son association, qui englobe une grande part des employés appartenant au secteur tertiaire. Il parlera de la future intégration de nos élèves dans les syndicats, avec les buts, les exigences et les avantages de ceux-ci. Et qu'attendent les syndicats de l'école primaire ? Ce sera la conclusion de cette intéressante conférence, que personne ne voudra manquer. J. E.

DIVERS

A ceux qui veulent découvrir l'Amérique

Un voyage d'études au USA est organisé du 13 juillet au 3 août (22 jours) par l'Association des maîtres de Zurich et le Pestalozzianum, avec le patronage du SLV et de la NEA (Association nationale d'éducation des Etats-Unis).

Le voyage comprend deux variantes :

A. — Zurich - New-York (3 jours à N.Y.), chutes du Niagara, Détroit, Chicago, St-Louis, Louisville, Lexington, Washington (2 jours), New-York, Zurich. Coût : 2 500 francs.

B. — De St-Louis-sur-Memphis, Nouvelle-Orléans, Miami, Washington. Avant St-Louis et dès Washington, même itinéraire qu'en A. Coût : 2 900 francs.

Dans les prix sus-indiqués sont compris :

1. Le vol Zurich - New-York et retour (Swissair) classe économique ;
2. Transports par train, bus et avion ;
3. Hôtel de bonne classe, petit déjeuner et un repas par jour ;
4. Excursions et visites accompagnées.

Le visa du passeport sera demandé par l'organisation.

Le nombre des places est limité à 70. — Inscriptions entre autres au Pestalozzianum, Beckenhofstrasse 31, Zurich 6 (tél. 28 04 28), et l'agence de voyages Kuoni AG, Bahnhofplatz 7, Zurich 1 (tél. 23 36 16).

Demander à ces deux adresses toutes informations.

SOMMAIRE

Partie corporative : Vaud : *Collective-accidents SPV. - Assemblée annuelle des Educatrices des petits. — Cercle lausannois des maîtresses enfantines.* **- Genève :** *UIG - UAEE : Les syndicats et l'école.* — **Divers :** *A ceux qui veulent découvrir l'Amérique.*

Partie pédagogique : G. Annen : *Facilités et loisirs.* — *Pro Juventute sur la brèche.* **G. Dupont :** *La jeunesse lève le cran d'arrêt* — **F. Geyer :** *Pour une initiation au cinéma.* — **A. Chevalley :** *Noël, toujours.* — **M. Nicoulin :** *La grotte de Noël.* **A. Chevalley :** *Rencontres de la Guilde de travail.* — *Bibliographie.*

Partie pédagogique

FACILITÉS ET LOISIRS

Au cours d'une discussion sur les loisirs, notre collègue Michel prononçait les paroles suivantes : — « Si je me souviens de mes jeux d'enfant, c'était bien lorsque les adultes ne s'occupaient pas de nous que nous nous amusions le mieux. »

Nous, qui appartenons à peu près à la même génération, pouvons parfaitement corroborer cette affirmation... Mais est-ce encore vrai aujourd'hui ? Nos enfants, qui jouissent pourtant de plus de loisirs que nous, savent-ils encore s'amuser seuls ? On ne peut que répondre négativement. Laissons de côté les heureuses exceptions ; comme vous, j'en connais. Mais, en général, nos enfants, laissés à eux-mêmes, s'amusent mal, en fait ne s'amusent guère.

Regardez-les... Ils sont six, huit, dix, dans ce petit chemin privé ou dans cette cour... Deux ou trois ont un vélo. Ils tournent en rond, comme des bêtes en cage, effrayent les filles, se rentrent « dedans », abandonnent un instant leur véhicule à plat par terre, se poursuivent, se bourrent, s'injurient, se brouillent, se « raccommodent ». Les voici discutant, appuyés au mur, des mérites respectifs de dix marques d'auto, veulent tous avoir raison — et ils ont tous raison à leur manière, mais allez le leur faire comprendre ! —, se traitent d'imbéciles, quand ils ne sont pas d'accord (tu es fada, complètement dingo, tu n'y connais rien), se blessent ainsi à journée faite ; cela ne tire pas à conséquence d'ailleurs, les délicats ne sont pas là. Les filles se rapprochent, elles ont leurs petits secrets, qu'elles entendent bien cacher. Pourtant, au bout d'une minute : — « Hé ! André, tu sais pas ce qu'elle m'a dit la Danièle... ». Dédaigneux, à peine intéressés, les garçons haussent les épaules... — Elle m'a dit, elle m'a dit... Et le secret est vite divulgué... Danièle est prête à pleurer : — « Je te cause plus. » Mais les garçons remontent sur leurs vélos : « huits », virages, chutes. « Crétin, espèce de ... » A une fenêtre une maman appelle depuis une demi-heure : « René, René ! » René, qui entend bien, ne répond pas... Nouvel abandon des bicyclettes, juste devant une porte d'entrée. Un locataire grincheux en sort, manque de tomber, grogne une injure et jette un coup de pied rancuneux à la pédale qui a failli le faire choir. Ainsi, avec quelques variantes, se passent leurs après-midi de congé.

Durant ces dernières vacances, j'ai regardé vivre quelques fillettes. Ce n'était guère mieux. Bien sûr les grosses chaleurs excluent certains jeux... Mais cela n'excuse pas tout... On se traînasse, on rase les murs de la maison, on pénètre dans les chambres les unes des autres, on passe six fois à la salle de bain se refaire une beauté et on finit par se vautrer sur un lit avec un livre qui n'avance pas, quand dehors le soleil rit ou que de frais ombrages vous sollicitent. On ne sait même plus flâner ou paresser avec élégance. Car il existe un art du *farniente*, art oublié, art perdu par nos jeunes, comme tant d'autres choses. Le désœuvrement énerve ainsi tout le monde, ceux qui ne savent qu'entreprendre et ceux qui voient tant d'heures qui pourraient être heureuses, gâchées, gâchées sottement.

On ne sait plus organiser un jeu, ou l'ayant commencé, on l'abandonne. Les chefs, les meneurs de jeu, ou les meneuses, les boute-en-train de notre enfance, où sont-ils ? Il faut bien, et même si rien ne m'y oblige, que l'adulte que je suis redevienne enfant, et voici que me remontent en mémoire les mille jeux faits de riens, d'un vieux tronc pourri, d'arbres, d'arcs et de flèches, de caches, de signaux, de recherches et de pistes. Voici qu'il faut bien que je leur signifie des règles, que j'en impose le respect, que je ramène à la raison Eliane qui voudrait tout planter là, parce qu'elle perd, parce qu'elle a trop de retard, parce que le jeu l'énerve.

Pourtant l'après-midi, pour elles, a passé comme un charme. Et le lendemain, elles reviennent me chercher. Je le savais bien, je les attendais. Mais halte-là ! Non, cet après-midi, je n'y suis pas. Déçues, elles boudent et les heures s'étirent, s'étirent. Vacances, vacances ! Combien de parents confirmeront ce que j'ai vu là !

Quelles sont les causes de cette incurie ? On l'a dit et redit, mais surtout avec le sentiment de sa propre justice : médiocrité générale, manque d'imagination, crainte de l'effort. Tout nous a été rendu trop facile. Bien sûr, mais comment blâmer ? Cette époque est passionnante et impossible. Qui s'avise pourtant d'expliquer ce double paradoxe :

Autrefois : travail pénible, loisirs rares, joie de vivre.

Aujourd'hui : travail facile, loisirs abondants, tristesse à vivre ?

Vocabulaire fondamental

Réponse sera donnée aux articles concernant le vocabulaire fondamental de la langue française quand les points de vue suscités par les articles parus dans le numéro 39 de l'Educateur se seront exprimés.

Cependant, dès à présent il convient de mentionner une erreur dans l'article de M. l'inspecteur Paul Aubert : le mot février, indiqué comme n'existant pas dans la liste du Pirenne, figure dans le programme de 3e année.

Georges Mayer.

Guilde de documentation

Observations, 2e série

Cette brochure annoncée dans l'Educateur du 25 octobre ne comprend pas 24 pages, mais 32 pages pour 1 fr. 20. La fiche d'observations « Le savon » et le texte « La première séance de cinéma » n'ont paru dans ce même numéro de l'Educateur que faute de place dans ladite brochure. En réalité, ces deux pages en font partie, et ne demandent qu'à y retourner, comptant pour cela sur vos bons soins, vos ciseaux et un peu de colle...

Fiches d'allemand

L'Educateur du 18 octobre 1958 a publié des fiches d'allemand préparées par une commission neuchâteloise ; elles constituent une deuxième série qui fait suite à celle que nous tenons à la disposition du corps enseignant. Les collègues qui désirent se procurer cette deuxième série sont priés de s'annoncer à L. Morier-Genoud, à Veytaux-Montreux. Si les commandes sont en nombre suffisant, nous éditerons ces fiches au plus tôt.

On dira encore : — Jadis les loisirs étant rares, on savait en profiter. C'est sans doute vrai, mais n'explique pas tout. Certains usent avec intelligence et bonheur de loisirs abondants. Et d'autres s'ennuient à mourir ou s'abêtissent pendant leurs rares loisirs. Quelques psychologues et psychiâtres nous proposent une explication qui satisfait pour une fois aussi bien la raison et l'expérience, à savoir que c'est le facile qui énerve le plus. Tout le facile épuise les nerfs.

« La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles », écrivait déjà Verlaine.

Qui dira la nocivité des musiquettes, chansons, émissions de radio, jazz commercialisé, lecturettes, histoires à images. On lit et on écoute tout cela parce que c'est facile. Et voici qu'au lieu d'avoir économisé son capital nerveux, on l'a vilipendé. Aucune contrepartie. Marché de dupe.

La satisfaction de la création, de l'œuvre menée à chef est déjà à elle seule une puissante régénération nerveuse. Les loisirs passifs ne permettent pas cette stimulation, cette recharge. On tourne une manette, on presse sur un bouton, musique, bavardage, rires, cinéma, match-spectacle, télévision, tout se fait pour vous, mais sans vous. Comment avoir le courage de se fixer sa propre tâche qu'on va mener courageusement jusqu'au bout, de se créer son jeu, avec ses règles, de s'y soumettre avec bonne humeur, de triompher avec discrétion, de perdre avec sportivité... Le livre, l'ouvrage, le jeu qui vous occupent pendant des heures laisseraient dix fois moins fatigués que les tâches faciles, cent fois commencées, jamais ou mal terminées. Toutes ces agitations stériles sont autant de fuites par où s'écoule le flux nerveux. Il faudrait donc colmater ces fuites et récupérer le capital si vite dépensé. Pour cela, avoir une nourriture sobre, mais rationnelle, des repas bien réglés, du silence, du repos. Or, que voyons-nous ? Des enfants épuiser leurs glandes digestives à mâcher du chewing-gum, des glaces, des colle-dents et autres « coquillages ». Si l'on y ajoute que chez eux chacun se sert de pain, de chocolat, de sucreries, de fruits sans autorisation, parce que personne n'ose plus rien interdire !... A toutes les heures les enfants mangent. Si l'on y ajoute la fatigue nerveuse, qu'apportent le bruit, les mille sollicitations de la vie moderne, les sommeils insuffisants ou troublés, on aura défini une bonne partie des causes de l'état de faits ci-dessus, et expliqué, en partie, tout au moins, le mystère de la tristesse de notre jeunesse. Il serait bien nécessaire qu'une vaste action de redressement soit entreprise, que la conscience de ces faits, de ces règles d'hygiène nerveuse élémentaire soient reconnues salutaires. L'école, la famille, mais surtout les autorités qui ont seules le pouvoir d'entreprendre des actions durables et efficaces, portent à cet égard leur responsabilité. Mais qui est convaincu de cette nécessité ? Sous prétexte de liberté, et peut-être parce que de grands intérêts d'argent sont là en jeu, on laisse aller. Or il ne s'agit pas d'interdire, ni d'imposer quoi que ce soit, mais seulement de renseigner et de préconiser. Hélas ! Tous les fléaux qui ne sont pas visibles à l'œil matériel, qui se soucie d'y porter remède ? Comparez le travail de persuasion et l'œuvre entreprise par nos médecins scolaires pour amener le public à admettre l'utilité de certaines vaccinations — d'ailleurs encore ou à nouveau discutées — et le désintéressement presque absolu de nos pouvoirs publics en face de ce problème !

Revenons à nos loisirs. Des études pleines de bon sens ont été faites à ce sujet. Une chose n'a pas été assez dite, qui découle de ce qui précède. C'est qu'il conviendrait — comme dans tout art — et les loisirs nous l'avons vu plus haut pourrait bien en être un — d'éviter deux écueils contraires. Le premier serait de laisser les enfants entièrement livrés à eux-mêmes. Les expériences faites, et ce que nous venons d'en dire, montrent à quel désœuvrement une telle attitude peut conduire par faute d'imagination, faute de chefs responsables, de bons meneurs, faute de tension nerveuse. Le second, au contraire, serait que le maître, le chef, soit constamment présent, là, parmi l'enfant. On ne pourrait ainsi que laisser subsister cette paresse mentale que les loisirs entendent combattre, l'écolier s'habituant à ce qu'on lui mâche la besogne, à être, en tout instant, mené et dirigé, et l'on ne ferait ainsi que substituer une passivité à une autre. S'il convient que l'adulte suggère des distractions, ou qu'il en crée, il convient tout autant de réapprendre à nos élèves cette autonomie dans le jeu que nous possédions si bien et dont l'enfant d'aujourd'hui semble avoir perdu jusqu'au goût. Il conviendrait donc de laisser à nos jeunes assez souvent une demi-heure, une heure d'entière liberté, et les regarder agir : observer comment ils se groupent, s'organisent, à quoi ils jouent. Faire ensuite la critique généreuse de leur comportement, éloigner les asociables, ou s'en occuper spécialement, et les marchands d'inconvénients et les mauvais joueurs. Montrez au groupe enfantin que rien ne s'improvise valablement. Inviter chaque enfant à diriger à tour de rôle un jeu. En dehors de cet apprentissage dont on aperçoit aisément la puissante valeur formative, il y aurait là pour l'éducateur l'occasion de voir se révéler de façon autrement plus libre, plus valable que sur les bancs d'école, des caractères, des tempéraments, des comportements. Ces observations ne seront pas le moindre fruit de ces deux heures de loisirs que quelques-uns demandent d'inscrire au programme des classes du degré supérieur.

G. Annen.

Pro Juventute sur la brèche

Cette année, la vente de timbres et de cartes de Pro Juventute sera plus particulièrement destinée à venir en aide à la mère et au petit enfant. Cela ne signifie nullement que l'écolier et l'adolescent seront négligés. Mais en alternant ses programmes annuels (aide à la mère et au petit enfant — aide à l'écolier — aide à l'adolescence), Pro Juventute veut rappeler qu'elle tourne sa sollicitude vers la jeunesse tout entière.

C'est fort bien ainsi. Le public, toujours généreux, toujours fidèle, s'en rend d'ailleurs parfaitement compte. Voilà pourquoi il répond depuis tant d'années aux appels de la Fondation. Il sait que Pro Juventute demeure sur la brèche et que pendant près d'un demi-siècle elle a voué tous ses efforts au bien des jeunes. Le dernier rapport de la Fondation est une magnifique illustration des efforts incessants accomplis par d'innombrables collaborateurs bénévoles dans tous les districts, dans toutes les communes de chez nous.

Ce même rapport porte, en épigraphe, deux pensées qui expriment les convictions profondes de Pro Juventute. La première est de Vauvenargues : « La générosité souffre des maux d'autrui comme si elle en était responsable. » La seconde est de La Bruyère : « La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos. »

Permettez donc à ces amis dévoués et désintéressés de la jeunesse de poursuivre une activité bienfaisante et qui fait depuis longtemps partie de notre vie nationale. Achetez les timbres de Pro Juventute. Et n'oubliez pas les belles cartes postales, les jolies cartes de vœux !

LA JEUNESSE LÈVE LE CRAN D'ARRÊT

UNE ENQUÊTE EN FRANCE ET AUX USA

Les lignes ci-dessous représentent de larges extraits d'un article paru dans le numéro d'août 1958 de la revue française « Science et Vie », que nous remercions de nous avoir autorisés à reproduire ces passages à la fois passionnants et effrayants. On n'oubliera pas qu'il s'agit d'une minorité.

***

A New-York, Ramon Serra, 17 ans, chef de bande, paiera ce qu'aurait payé un gangster adulte, parce que l'Amérique, à bout de patience et de psychologie, lui a refusé le « demi-tarif » pour mineurs.

Le record du crime vient d'être battu aux USA par un tueur de 19 ans. Au cours d'une monstrueuse équipée de quarante-huit heures à travers le Wyoming et le Nebraska, il a laissé dans son sillage onze victimes, dont les parents de l'amie de 14 ans qu'il entraînait avec lui.

...

L'enfance délinquante n'est qu'une petite partie de la cohorte immense de l'enfance inadaptée. Celle qui est incapable de vivre en harmonie avec le monde d'aujourd'hui. Aussi bien celle qui souffre de déficiences motrices, sensorielles ou mentales, que celle qui n'arrive pas à suivre l'enseignement correspondant à son âge. Celle des « caractériels », des nerveux, des « difficiles ». Celle qui est « coupable » aussi bien que celle qui est « victime » — victime d'une famille malsaine, pervertie ou inexistante, victime du chômage, du taudis, de l'alcool... ou du bien-être. Ils sont en France 500 000 enfants inadaptés. Tous ne font pas des délinquants, mais tous les délinquants sont des inadaptés.

...

Ils (chiffres avancés. Réd.) témoignent avant tout d'une « loi » quasi mathématique que les Nations-Unies ont découverte en étudiant le problème sur le plan mondial : l'évolution technologique d'un pays entraîne l'inadaptation de ses jeunes générations. Ce n'est pas tant par contagion de l'Amérique que notre jeunesse s'« américanise » : il y a dans chaque pays un mouvement du dedans, créé par les conditions du monde moderne et industrialisé (on ne peut pas accuser la Russie d'importer les mœurs américaines, or la jeunesse russe aussi s'« américanise »).

...

Les grincheux professionnels, les moralistes chagrins, les nostalgiques du bon vieux temps nous l'ont assez répété : la jeunesse actuelle est lamentable. Mais ce n'est pas la jeunesse qui a fait le monde tel qu'il est. Elle le juge, avec un regard qui n'a pas encore trop durci.

Un petit Parisien s'est suicidé récemment. Il avait adressé une note à la conscience du monde : « Je ne peux pas vivre dans une société où tout le monde triche. »

...

Une époque désaxée et démoralisée. De quelque côté que l'on se tourne, le spectacle de la dépravation, la glorification du malsain et du sordide. Le mauvais exemple vient de partout, surtout d'en haut. Le but de la vie, comme celui de l'atome, semble avoir été détourné vers la destruction. La roue du modernisme tourne, broyant toutes les certitudes traditionnelles. Notre culture est déchirée. Toute morale est remise en question. Du point de vue psychologique, cette « réévaluation » conduit à des conflits internes qui risquent de s'extérioser par des agressions brutales. La caractéristique dominante de notre époque : **l'insécurité.** Elle crée **l'angoisse** et l'angoisse s'exprime par **l'agressivité.**

L'adolescent ne sait plus en quoi il doit croire, quelles valeurs il doit défendre ou détruire. Pour sortir de ses incertitudes, de la médiocrité et du compromis, il viole la « loi ». Il s'attaque à tout ce qui est faussement respectable. Il prend en horreur les mots vides, les formules inertes, les formes de l'autorité qui ont perdu tout contenu. Quand les « vieux » appellent à leur secours les lois, la morale, la foi, les devoirs, le passé, c'est qu'ils essaient d'étayer l'édifice croulant avec des piliers creux. Les jeunes soulèvent l'hypocrisie des vieux, et dessous trouvent le néant.

Nous vivons à un âge de grande révolution. Les idoles ont été abattues. Les absolus sont démystifiés. Et voilà que se dressent des gens qui ne comprennent rien au sens de l'histoire, qui voudraient relever les idoles, remettre en place les barrières sociales, reconstituer les hiérarchies. Ils réclament le retour à l'ordre (de l'ordre à tout prix), des lois fortes (dans leur système, n'importe quelle loi est bonne, pourvu qu'elle soit obéie aveuglément). Mais il n'y a pas de retour. Le monde sait aujourd'hui trop de choses, en psychologie notamment, pour faire marche arrière. L'humanité est en train de faire son apprentissage de liberté. Il faudra bien qu'elle aille jusqu'au bout. La crise du monde actuel, c'est une crise de croissance démocratique. L'homme, encore mal émancipé, se retrouve seul, sans les soutiens traditionnels, sans la sécurité que lui donnait le paternalisme dans la société d'hier. L'homme libre est né, mais il est psychologiquement nu, exposé dans ses instincts grossiers. Il se révolte même contre cette liberté. Il n'a encore jamais exercé ses responsabilités d'homme libre. Il n'a pas encore donné un but à sa liberté, un sens à son nouveau savoir et à sa nouvelle puissance. Il a perdu la sécurité de l'autel et du confessionnal, il essaie de la retrouver sur le divan du psychanaliste. Et pendant que se forge le monde de demain, pendant que l'humanité enfante dans la douleur son nouvel idéal, c'est le désarroi.

Désarroi partout, dans tous les pays évolués. La délinquance juvénile déferle en vagues sur l'Est et sur l'Ouest. Les USA, le pays le plus riche, le plus techniquement avancé du monde, comptent la plus grande proportion de criminels, de névrosés, d'inadaptés de tous genres. La délinquance juvénile est son problème social No 1. 42 % des crimes graves sont commis par les moins de 18 ans. Plus de 100 bandes terrorisent certains quartiers de New-York ; chaque rue a sa maffia.

En France, surtout quand nos affaires vont mal, il est de bon ton de proclamer la faillite de la civilisation américaine. L'Amérique s'est lancée dans sa vaste expérience démocratique avec plus d'optimisme que de contrôle. Mais pour qui veut voir l'Amérique sans préjugés, beaucoup d'idées qui serviront pour

l'avenir nouveau seront sorties de son douloureux apprentissage.

Sur un trottoir de Varsovie, un trait à la craie et un avertissement : « Défense de traverser. » Un passant enjambe la ligne, consciemment ou par mégarde. Trois ombres se jettent sur lui, l'assomment : Varsovie est investie par 10 000 hooligans. En six mois, ces J3 ont additionné 39 234 actes délictueux, soit près de 60 % du total des délits enregistrés pendant la même période dans toute la Pologne.

En URSS, la presse s'inquiète de la délinquance de fils de hauts fonctionnaires. Ici comme ailleurs, les jeunes commencent à échapper aux dogmes imposés. Au Japon, avec ses traditions démolies du jour au lendemain, les « Toyio Joku » (adorateurs du soleil), amers, blasés, cherchent l'oubli dans l'érotisme et les machines à sous. En Angleterre, où les mineurs commettent trois fois plus de délits que les adultes, les « teddy boys » vivent de filles, de bière forte, de jazz, de combats avec la police.

L'Allemagne a ses Halbstarken. L'Afrique du Sud, ses tsotsis. L'Italie, ses vitelloni. La Hollande, ses nozem. Le Danemark, ses anderumper. A Stockholm, 50 000 jeunes de 15 à 20 ans se sont rassemblés dans la rue, mus par aucun mot d'ordre, simplement par un besoin spontané, et se sont mis à défoncer les vitrines, à jeter des « cocktails Molotov » contre les maisons, clairs produits d'un urbanisme impeccable, à lyncher les représentants de l'ordre, à dresser des barricades. Contre quoi ? L'ennui. L'organisation sociale trop parfaite. Les visages n'indiquaient aucune joie, seulement un zèle de destruction.

Cette jeunesse brûlée, dans le monde entier, s'est reconnue dans le visage d'un acteur américain aux yeux tristes : James Dean. Pour les psychiatres, il est l'adolescent lové sur lui-même, vivant dans la nostalgie du sein de sa mère, et qui a toujours manqué de support du côté de son père. Dean avait perdu sa mère à 8 ans. Les jeunes se sont reconnus en lui : en un certain sens, ils sont tous, dans la société d'aujourd'hui, des orphelins.

Il est mort à 24 ans, en pleine gloire, en pleine fortune, au volant de sa Porsche étincelante de 3 millions. Cette mort est significative, car notre époque est placée sous le signe d'une divinité d'acier : l'automobile. Son emprise psychologique sur l'homme a quelque chose de terrifiant. Elle est l'« idée-force », l'objet sacré de notre civilisation. Elle est symbole de puissance, signe de richesse, instrument d'évasion. Elle est beauté. Elle est même sensualité, volupté. Elle est au centre de la conception moderne du bonheur, elle prend la place d'une quantité de désirs inassouvis.

Dans la délinquance juvénile, elle joue un rôle absolument unique. Elle est à la fois but et instrument de crime. La première chose, pour le petit gangster américain, est de voler une voiture. Une fois volée, elle sert à des règlements de comptes « style Al Capone », à de folles équipées nocturnes, à des enlèvements de filles. Elle sert de chambre d'amour fugitive.

En France, l'« emprunt » de voiture constitue ou accompagne 50 % des cas de délinquance juvénile. Il y a un culte moderne de la voiture. A 5 ans, le gosse sait par cœur le catéchisme des marques d'automobiles. A 12 ans, il reproche à ses parents de n'en pas posséder ou de ne pas en avoir une plus belle. Cela devient une obsession, le prétexte de tous les ressentiments qu'il porte contre son père. Le problème de la voiture aggrave les disputes familiales. Il exaspère les convoitises et les ambitions. A l'adolescent, l'auto finit par apparaître comme l'objet privilégié, indispensable du bonheur et de la situation sociale. A l'égard des filles, c'est pour lui l'arme de séduction la plus efficace. A l'égard de la réalité, c'est pour lui la fuite vers l'inconnu, dans le rêve, hors de lui-même.

Il est consumé par la manie de la vitesse. Conduire prend une signification « virile » à une époque où l'homme perd de plus en plus sa virilité. Dans la vitesse, il se prouve son courage. Aux USA, dont on a dit que c'est un pays où l'on peut naître et mourir sans savoir jamais si l'on est courageux ou non, les jeunes se donnent rendez-vous pour des courses à la mort vers des falaises à pic. La fureur de vivre débouche sur l'abîme.

...

On peut faire le portrait-robot du délinquant « réactionnel ». C'est un garçon en retard sur le plan scolaire. Il est rebuté par l'école : il ne comprend pas la nécessité de l'effort. Il est, en cela, tout à fait dans l'esprit de notre époque : l'esprit du moindre effort. Sa caractéristique dominante : un besoin impérieux de satisfaire ses désirs, à n'importe quel prix, sans attendre. C'est encore de notre époque : on veut avoir tout, tout de suite, à crédit. Il ne veut pas connaître le « prix » de ses actes, les conséquences qu'il faudra « payer » plus tard. Il est contre tout, parce que tout le contrarie dans ses désirs. En soi, ses désirs n'ont rien d'étrange : tous les adolescents rêvent d'une voiture. Mais lui, il lui faut la satisfaction immédiate. Il a les besoins instinctifs du bébé qui « crie après le jouet », qui prend ce qui lui plaît : les besoins bruts, l'instinct tout puissant. Alors, devant ce gosse qui a volé, qui a tué, parce qu'il n'avait d'autre volonté que celle de ses désirs, la question se pose : pourquoi est-il resté « fixé » aux stades primitifs de ses instincts ?

... c'est au psychanaliste de parler. Il remonte le cours obscur de la vie de ce gosse, jusqu'à la première période, avant l'âge de trois ans. C'est l'époque où l'amour de sa mère devait modifier ses tendances naturellement antisociales. Il apprenait que, pour obtenir son affection, il devait renoncer à ses désirs, ou les rendre moins agressifs. Seul l'amour de sa mère pouvait compenser ses inévitables frustrations. C'est par là que commence l'éducation morale : par la sécurité de l'amour, pas par des sermons.

Ce gosse, peut-être, ne fut pas aimé. Toute sa vie, il est hanté par cette absence de quelque chose, il se tourne vers le passé, pour chercher ce qui pourrait combler le vide qu'il a dans le cœur. Ce perpétuel retour en arrière freine son développement affectif.

...

De nos jours, pour faire un délinquant, plus besoin de parents alcooliques, psychopathes, sans tendresse : il suffit de parents maladroits. Jamais le métier de parent n'a été aussi difficile à exercer qu'aujourd'hui. Derrière le délinquant, il y a souvent un homme et une femme désemparés, complètement dépassés. Ne sachant plus sur quoi fonder une autorité qui leur échappait, n'ayant ni le temps, ni les aptitudes pour la fonder sur une base nouvelle de « compréhension », ils ont fini par renoncer. Ils n'ont jamais vraiment assimilé les méthodes d'éducation moderne, mais ce qu'ils en savent a fait d'eux des inquiets, des coupables, qui démissionnent de leur rôle de parents, paralysés par la crainte de mal faire. Souvent, c'est moins par scrupules et plutôt par paresse

qu'ils en arrivent là. Alors, sans le savoir, ils font de leur fils un « enfant abandonné ». Car un gosse a un besoin de tendresse, parce qu'il ne se sent pas sûr de lui, et l'autorité, c'est la sécurité. Le laisser-aller est aussi néfaste que la sévérité excessive.

...

Au delà de la famille insuffisante : l'école insuffisante. L'enfant, c'est le grand méconnu de notre enseignement. Si par chance on s'intéresse à lui, c'est parce qu'il est en tête de classe. Mais le petit désadapté, le petit délinquant en puissance, c'est justement celui qui reste en queue. Le progrès scolaire et la délinquance sont deux choses très étroitement liées. Dans un groupe de délinquants étudiés par l'Organisation mondiale de la santé, 56,8 % étaient des arriérés scolaires, alors que dans un groupe « contrôle » de non-délinquants, la proportion était seulement de 12,7 %. Chez les délinquants, les mauvaises études ne provenaient que pour 27 % d'une véritable déficience intellectuelle. Il y avait donc 73 % des cas dont l'école était, au moins en partie, responsable. Elle les a prononcés « inaptes aux études », pensant ainsi avoir rempli son devoir. On nous dit qu'elle n'a pas les moyens d'en faire plus. C'est vrai. Elle devrait au moins en éprouver le besoin. Elle faillit à son rôle en ne dépistant pas les troubles de personnalité. Bien plus grave, l'enseignement actuel est peut-être lui-même un facteur d'inadaptation à la vie.

Mais la France, qui a besoin de moderniser son éducation, est aujourd'hui à l'avant-garde en matière de rééducation des jeunes inadaptés. (...) Des éducateurs sans uniforme, ouverts à la psychologie de l'enfant, ont remplacé les gardes-chiourmes et les pervers sadiques hier encore préposés au redressement de l'enfance malheureuse. L'idée de la rééducation a remplacé l'idée de la répression. Sur chaque enfant a commencé un travail profond, capable de le transformer, de le préparer à la vie. On lui enseigne aujourd'hui un métier d'une façon plus judicieuse que dans les écoles professionnelles ordinaires. La rééducation des jeunes inadaptés mobilise en France peut-être plus de gens dévoués, intelligents, bien formés, compétents et « modernes » que n'importe quelle autre activité. On trouve parmi eux une plus grande sympathie pour les idées fraîches que partout ailleurs, que dans l'enseignement général, dans l'Université, dans les grands corps scientifiques, et un plus grand sens critique dans l'application.

Et derrière eux, les soutenant, il y a la Loi, qui n'est plus la Justice aveugle d'autrefois, avec ses yeux bandés, égalisant froidement le crime et la punition sur les deux plateaux d'une balance abstraite ; mais le Juge des Enfants, excellent type d'homme qui se laisse éclairer par la médecine, la psychologie, la psychiatrie et qui sait que le délit pèse moins que la personnalité du délinquant. Ce qu'il doit sauver d'abord, c'est le voleur, et non la bicyclette volée. Tâche déchirante, car la société veut être protégée. Protégée, mais non vengée. Le voilà seul, avec sa conscience, devant le redoutable problème de la culpabilité et de l'innocence. Dans ses mains, chaque année, il tient l'avenir de 15 000 Français. *G. Dupont.*

Encouragez
vos élèves
à participer au

17e Salon
des Artistes en herbe

Envoi de feuille
de
participation
sur
simple demande

organisé par

LE DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND

des Unions chrétiennes de Jeunes gens et des Sociétés de la Croix-Bleue recommande ses restaurants à

COLOMBIER

(Ntel) : Restaurant sans alcool D. S. R. Rue de la Gare 1. Tél. 6 33 55.

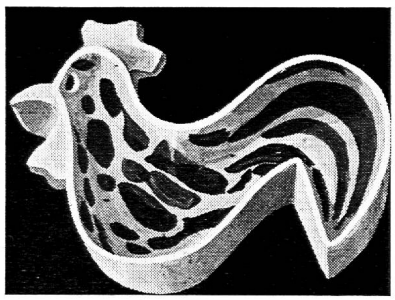
LAUSANNE

Restaurant sans alcool du Carillon, Terreaux 22 (Place Chauderon). Parc pour voitures à côté du restaurant, place Chauderon. Tél. 23 32 72. Restaurant de St-Laurent (sans alcool). Au centre de la ville (carrefour Palud-Louve-St-Laurent). Parc pour voitures à côté du restaurant, place de la Riponne. Tél. 22 50 39. Dans les deux restaurants, restauration soignée - Menus choisis et variés.

NEUCHATEL

Restaurant neuchâtelois sans alcool - Faubourg du Lac 17 - Menus de qualité - Service rapide - Prix modérés - Salles agréables et spacieuses - Tél. 5 15 74.

Ils sont tous de la partie !



Rien d'étonnant là car pour changer un peu, chacun aime modeler à sa façon.
Même les élèves peu doués et les rêveurs, affirment souvent des qualités surprenantes.

A propos, le guide remanié, intitulé « LE MODELAGE », de A. Schneider, instituteur, vous rendra d'excellents services. Ce traité contient de nombreuses illustrations (prix fr. 1.40). Aurons-nous le plaisir de pouvoir vous envoyer cette brochure à l'examen ?

Très malléable, l'argile Bodmer ne s'effrite jamais et se modèle facilement. Nous le préparons suivant les procédés les plus modernes dans nos nouveaux ateliers. Les objets en glaise Bodmer peuvent être peints, cuits au four et émaillés.

E. BODMER & Cie
Fabrique d'argile à modeler

ZURICH 45 TÖPFERSTRASSE 20 TÉL. (051) 33 06 55

Depuis 1875
Winterthur Accidents
SOCIÉTÉ SUISSE D'ASSURANCE CONTRE LES ACCIDENTS A WINTERTHUR

Conditions de faveur

pour membres de la Société Pédagogique de la Suisse Romande contractant des assurances individuelles et de responsabilité professionnelle

banque cantonale vaudoise

Livrets de dépôts, catégorie A et B

Bons de caisse

Magasin et bureau Beau-Séjour

POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES DE LA VILLE DE LAUSANNE

8, Beau-Séjour

Tél. perm. 22 63 70 Transports Suisse et Etranger

Concessionnaire de la Société Vaudoise de Crémation

Pour une initiation au cinéma

POINT DE VUE

Nous avons lu avec un très grand intérêt une série d'articles parus dans le « Journal de Montreux » sous le titre « Le cinéma et la jeunesse ». Son auteur, M. François Geyer, a bien voulu nous autoriser à reproduire tout ou partie de son étude, nous le remercions et reproduisons ici la fin de cette enquête qui nous semble être directement en rapport avec le problème des loisirs. Maurice Besençon.

LE CINEMA ET LA JEUNESSE

En Suisse comme à l'étranger, l'adolescence est l'âge par excellence de la fréquentation assidue des salles obscures. Elle atteint même dans certains cas des proportions inquiétantes (11 fois en une semaine, dans un cas précis qui nous a été cité). Le cinéma occupe donc dans les loisirs de la jeunesse une place que seul le sport, et encore, peut prétendre égaler. Que cela résulte de données subjectives — le cinéma correspondant à des besoins profonds de l'adolescence — ou d'éléments de fait — modicité du prix des places, nombre de spectacles, variété, en regard de la réelle carence d'autres moyens de distraction attrayants et accessibles à la jeunesse et de l'absence de toute initiation aux loisirs, — c'est un fait.

Disons donc avec Claude Macke : « Il faut équiper et armer l'enfant pour qu'il vive dans un monde donné. Ce monde comporte le cinéma. Avec nous, sans nous, contre nous, il ira au cinéma. » Comme il est tout aussi clair que la nature de la production de série n'est pas près de changer d'elle-même, et en bien, il n'y a d'autre solution, celle négative de la censure et des mesures de police donnant comme on le sait des résultats très insuffisants, que de s'attaquer par l'éducation aux mauvais aspects du cinéma (qui en a de bons !). D'entreprendre, en un mot, au sein de la jeunesse cette vaste opération de démystification au prix de laquelle la majorité des spectateurs jouira un jour d'un sens critique, d'un goût et d'une sensibilité que, si nous étions dangereusement optimiste, nous jugerions susceptible de corriger l'orientation de la production... Mais n'allons pas trop loin !

Certes, cette initiation au cinéma n'est pas une innovation. Si les tentatives de cette sorte ont été rares dans ce pays — décidément plus arriéré qu'on veut bien le croire — il en est qui méritent d'être signalées, à Genève (Cinéma-club de jeunes), à Lausanne (Semaine du cinéma des églises protestantes et embryon du ciné-club scolaire), Yverdon, etc. A l'étranger, par contre, nombreux sont les organismes de ce genre, dont l'expérience pourrait être très précieuse.

Sur le terrain scolaire

Mais il nous paraît que l'action dans le domaine privé, celui des ciné-clubs d'adolescents, des séances isolées, etc., ne peut conduire, quantitativement bien sûr, qu'à des résultats absolument disproportionnés à l'étendue de la tâche à accomplir, à des résultats désespérément fractionnaires. Or, l'avons-nous assez dit, le cinéma est un art de masse, c'est la masse des futurs spectateurs (quand ils n'en sont pas déjà !) qu'il faut toucher sous peine d'inefficacité. Et dans notre pays scolarisé à 100 %, c'est sur le plan de l'école que doit porter le plus gros de l'effort : école primaire, primaire supérieure, collèges secondaires, établissements techniques, cours postscolaires et d'apprentissage, gymnases, etc., qui tous recrutent leurs effectifs dans les classes d'âge de 15 à 19 ans, l'âge critique.

Ne tardons pas à prévenir un tollé qui heureusement ne peut plus être général : il est évident que cette nouvelle matière tranche sur un programme qui, en dépit de la bonne volonté et des idées heureuses de certains enseignants férus d'une « école dans la vie », date... de Napoléon Ier dans sa conception générale, quand ce n'est même dans certaines méthodes d'enseignement. Exagération ? A peine : voyez la difficulté qu'éprouve à s'implanter chez nous le film, non plus en tant que tel, mais comme outil d'enseignement (des sciences par exemple : films mathématiques du professeur Nicolet, documentaires scientifiques, etc.). En dépit des réformes, l'enseignement public reste conservateur et nous ne craignons pas de dire que trop souvent il est mal adapté au monde sans cesse en évolution dans lequel il s'insère.

C'est toutefois avec plaisir que nous pouvons dire que plusieurs membres des corps enseignants secondaire, primaire supérieure et primaire, des autorités scolaires aussi, nous ont dit spontanément, au vu de nos premières investigations, leur conviction que l'école publique faillit à sa tâche en n'assurant pas à ses élèves, à côté d'une bonne orthographe et des rudiments de l'organisation politique du pays (entre autres) une éducation cinématographique élémentaire. C'est sur eux que repose notre espoir de voir, dans l'avenir le plus rapproché possible, cette éducation introduite dans le programme des écoliers vaudois.

Des films et des hommes

Vaudois... et suisses, car le problème a des contingences financières qui rendent singulièrement malaisée une action régionale ou cantonale. Faisons abstraction des frais de projection (beaucoup d'écoles ont une salle adéquate, voire un projecteur 35 mm sonore, et les loyers des salles commerciales ne sont pas toujours prohibitifs). Mais il faut encore un film et surtout un présentateur, le premier devant être choisi avec un grand discernement (ce qui suppose un choix étendu) et le second préparé spécialement à une tâche bien particulière (ce qui demandera du temps).

Les films pourront en effet être fournis par notre musée national du cinéma, la Cinémathèque Suisse de Lausanne, mais la modicité des crédits dont elle dispose, malgré la générosité de l'Etat de Vaud et de la Ville de Lausanne, ne lui permet pas l'acquisition ou l'échange des copies de films classiques de valeur, avec les cinémathèques étrangères, dont dépend « sine qua non » l'enrichissement rapide de ses collections. Il semble toutefois qu'une collaboration intercantonale pourrait lui assurer, sans aggraver les déficits budgétaires, les quelques dizaines de milliers de francs nécessaires par an.

Restent les « professeurs de cinéma ». Toute improvisation étant exclue en la matière — l'expérience des ciné-clubs d'adultes le démontre — une formation approfondie des maîtres chargés du commentaire et de la direction des débats éventuels est indispensable. C'est

d'elle que dépendra le fait que la leçon de cinéma ne sera dans l'esprit des élèves un spectacle gratuit. Ce qui n'implique pas qu'elle doive être ennuyeuse !

L'expérience de Frédy Buache, conservateur de la CSS, avec de grands écoliers lausannois, est concluante : la discussion, bien que fixée à un mercredi après-midi et absolument facultative, réunit la majorité des spectateurs du film. Cette formation des « meneurs de jeu » (on sent bien que ce terme est impropre, s'il fait image), devrait être donnée à des maîtres et maîtresses intéressés par le cinéma (et il y en a !) et comporter, dans le cadre d'une orientation générale fixée par l'autorité scolaire supérieure, des cours théoriques et pratiques, et une préparation personnelle. Il importe que la leçon ne tombe jamais dans l'étalage d'érudition cinématographique, ni dans la leçon de technique du film, mais tende toujours à ce but : l'initiation du jeune spectateur **moyen** (ils l'emporteront toujours en nombre sur les futurs cinéphiles), sa démystification, pour reprendre un terme dont nous avons déjà usé. Sans doute est-ce là aussi affaire d'expérience (parfois cruelle...), celle des autres, et notamment des dirigeants de ciné-clubs pouvant être d'un grand secours. Mais il nous faut bien dire qu'à notre sens la formation pratique de ces meneurs de jeu devrait faire plus largement appel à la science psychologique et au cinéma qu'à certains prétendus impératifs pédagogiques qui souvent se sont révélés de pures et simples manifestations de conservatisme.

Urgence !

Qu'il s'agisse de trouver les crédits (la décision étant supposée prise...) ou de former les cadres, on devine, en dépit du caractère extrêmement général que par force nous avons dû donner à cet exposé, que rien ne sera fait en un jour. Nous aurons sans doute nous-même à y revenir sous peu sur le plan montreusien plus particulièrement. Nous ne pouvons donc que souhaiter que cette étude sommaire vienne à l'appui des suggestions et des demandes, de l'indéniable mouvement d'opinion qui se dessine en faveur d'une initiation cinématographique scolaire. Le problème du cinéma et de la jeunesse est infiniment préoccupant ; il le sera plus encore dans cinq ou vingt ans, ne serait-ce qu'en raison de l'essor de la télévision. Nous croyons que le temps est venu de mettre en œuvre en plus ou à côté de la solution, négative et peu efficace, de la censure et des mesures de police, une solution constructive du type de celle que nous en sommes venus à préconiser, avec beaucoup d'autres. Cette solution n'est pas facile. Elle n'est certes pas non plus sans frais. Elle réclame d'autre part, non seulement du temps pour pouvoir entrer en application — complétée ou non par des ciné-clubs de jeunes — mais encore des sacrifices de principes et de préjugés, qui ne seront pas aisés à consentir pour certains. Nous croyons toutefois, en regard du but à atteindre, que ces sacrifices, qu'une étude urgente et qu'une réponse positive des pouvoirs publics seraient justifiés.

BIBLIOGRAPHIE

LE CINÉMA

Responsables de ciné-clubs, professeurs et instituteurs qui seraient amenés à enseigner l'histoire du cinéma ou simplement à commenter un film vu par leurs élèves, et tous ceux qui se proposent d'étudier d'un peu plus près le septième art, trouveront la meilleure information dans les trois ouvrages suivants dont chacun répond à un but spécifique et complète les deux autres :

Précis d'initiation au cinéma, par H. et G. Agel, 394 pages. Paris, Les Editions de l'Ecole, 1957.

L'ouvrage, abondamment illustré, a pour but d'initier le lecteur à l'histoire et au langage cinématographique, dans une perspective d'enseignement scolaire. Des fiches filmographiques donnent pour plusieurs œuvres marquantes des renseignements sur la composition et proposent une direction d'étude.

Le cinéma, par Henri Agel, 366 pages. Paris et Tournai (Casterman), 1957.

Composé par l'un des auteurs du précédent, cet ouvrage est plus complet et doit constituer une deuxième étape dans l'étude du cinéma. Il approfondit l'examen des diverses questions techniques. Les illustrations sont également nombreuses. Le propos étant aussi de servir l'enseignement, des directions d'étude sont données pour différents titres de films et surtout, un excellent tableau synoptique permet de se faire une idée d'ensemble de l'histoire du cinéma.

Histoire de l'art du cinéma, par Georges Sadoul, 518 pages. Paris, Flammarion, 4e édit. 1955.

Tenant à jour son étude et renouvelant régulièrement l'édition, Georges Sadoul nous offre une vue plus complète encore du cinéma, se plaçant alors à un point de vue essentiellement historique, distinguant nettement les périodes et les écoles. On y sent mieux l'évolution de la production. Mais il ne convient d'aborder cet ouvrage qu'après la phase d'initiation que permet les deux précédents. Il constituera alors une sorte de dictionnaire historique du cinéma auquel il sera précieux de se référer constamment. Un index des noms propres et des titres de films en facilite le maniement.

J. C. E.

NOËL, TOUJOURS !

O vous les gens
les bonnes gens d'ici et de partout
ne faites pas que fort crier « Noël ! »
que bien manger bien boire et festoyer
ni que regarder fondre aux branches les bougies
en vous apitoyant sur un passé récent
qui vous concerne seuls et non les autres hommes !
Réveillez-vous, ressuscitez,
considérez le monde et ses injustes peines
devenez agissants
ne laissez pas autour de vous
poindre sans cesse le vulgaire
et la laideur et la méchanceté !
Que dans vos cœurs flambe une lampe
vivante ardente et sans repos
et que sa haute flamme inonde
de bon vouloir et de clarté
la longue espérance des hommes
qui voudraient se comprendre et qui sauraient s'aimer
s'ils se sentaient tous solidaires
sur tous les chemins de la terre
et non seulement dans le ciel.
O bonnes gens, vivez Noël !

A. Chevalley.

Pour fêter Noël

LA GROTTE DE NOËL

Pour 20 à 25 enfants. Convient très bien à une classe à plusieurs ordres. On peut augmenter ou diminuer à volonté le nombre des figurants. Les explications relatives aux costumes et aux accessoires de la scène ne sont données qu'à titre indicatif. Il est loisible de jouer cette pièce dans un décor très simple ou très riche. De même, les chants désignés ne sont que conseillés.

DURÉE : une demi-heure. Si l'on trouve la pièce trop longue, on peut supprimer facilement une partie, par exemple la 6e. Au contraire, si on la trouve trop courte, on aura avantage à ajouter une autre partie (voir à la fin de la pièce).

PROLOGUE

(Un ange, placé sur l'avant-scène et tourné vers le public, dit le prologue. Un tourne-disque peut faire entendre en sourdine un air de Noël.)

1. — L'Etoile de Noël a brillé dans les cieux
Annonçant à la terre
L'ineffable mystère
De l'Enfant-Dieu.

2. — Ecoutez ce soir le chœur des anges chanter les louanges du Dieu Sauveur.
Ecoutez dans la nuit des temps la marche des rois mages à travers les déserts du monde.
Voyez l'ombre de leur caravane s'allonger et s'animer sur la pure nuit d'Orient au rythme des chameaux et des dromadaires.
Regardez-les fixer les astres palpitants du ciel et écouter là-haut sonner l'heure du salut.
Ecoutez les bergers, réveillés par les anges, venir adorer celui qui sera le Bon Pasteur.
Voyez-les caresser la douce laine des brebis, image de l'Agneau de Dieu.
Suivez Marie et Joseph qui s'acheminent vers la grotte, fatigués, soucieux, et pourtant heureux d'un bonheur qui les illumine.
Les animaux eux-mêmes saluent à leur façon le Roi de l'univers.
Des quatre points cardinaux, toutes les routes du monde convergent vers Bethléem en cette nuit radieuse.
L'air chuchote la grande nouvelle : Jésus est né. Noël ! Noël !

3. — Vous tous qui êtes ici réunis, éveillez-vous à la joie de Noël ! Que tous les cœurs s'unissent pour célébrer d'un même élan le Sauveur qui nous est né, le Dieu qui nous est donné.
Ecoutez, regardez, admirez ! Ce soir comme autrefois le Sauveur va venir. Noël ! Noël !

I. - L'âne et le bœuf

Dès que l'ange a fini de parler, Joseph tirant l'âne arrive avec Marie qui porte l'Enfant Jésus. Le bœuf est déjà sur scène en train de brouter de la paille dans la crèche (faite de deux planches placées sur quatre pieds croisés). Joseph arrange la paille pour que Marie puisse y déposer Jésus. Pour l'âne, on place une couverture de teinte convenable sur deux garçons qui se courbent en deux. Le premier porte la tête de l'animal, faite en carton comme un masque. Pour le bœuf, procédé semblable. Les animaux restent sur scène pendant toute la pièce.

Le bœuf (en voyant l'âne entrer dans l'étable). — Meuh ! Meuh ! Hé ! bonjour, compagnon ! Que viens-tu faire ici à cette heure ?

L'âne. — Hi-han ! hi-han ! J'amène à l'abri une pauvre famille que les hommes n'ont pas voulu accueillir dans leurs maisons.

Le bœuf. — Dis-moi, Maître Aliboron, ce tout-petit, c'est le leur, à ces pauvres gens ?

L'âne. — Oui, il vient de naître.

Le bœuf. — Alors, viens, nous allons le réchauffer en soufflant dessus.

L'âne. — Les hommes peuvent toujours nous traiter d'âne bâté et de gros bœuf, ils ne savent pas aimer comme nous !

(L'âne et le bœuf se penchent un instant sur l'enfant, puis se placent au fond de la grotte où ils se couchent et se relèvent de temps à autre.)

II. - Marie et Joseph

(Marie et Joseph restent sur scène jusqu'à la fin.)

Marie. — Joseph, j'ai peur que le souffle de ces bêtes gêne l'enfant...

Joseph. — Mais non, au contraire !... *(un silence)* Marie, as-tu froid ?

Marie. — Je suis bien, très bien maintenant, Joseph. Ne te fais aucun souci. *(Un silence.)*

(Marie se penchant sur la crèche) :

O mon tout-petit,
Tu nais misérable
Au fond d'une étable
Dans la froide nuit !

Mon cœur s'attendrit
Devant ce spectacle
Et croit au miracle :
Mon fils, Jésus-Christ !

Dans cette humble chose,
Tendrement repose,
Cher et doux trésor.

Rêve de ton Père
Rêve de ta mère
Sous l'Etoile d'or.

(Après un instant) : Joseph ! Joseph ! Ecoute !... Oh ! écoute ces chants !...

III. - Les anges (5 ou 6 enfants)

Dans les coulisses, on chante : « Les anges dans nos campagnes » jusqu'au refrain, lequel est chanté par les anges en arrivant sur scène : « Gloria... ».

Les anges se prosternent devant la crèche et restent en adoration quelques minutes. Dans les coulisses, on chante « Entre le bœuf et l'âne gris... » (accompagner à la flûte douce).

IV. - Les bergers (5 ou 6 enfants)

(Pendant ce temps, on entend des voix d'hommes qui discutent. Les bergers, suivis d'agneaux et de chiens, entrent, tandis que les anges se retirent invisibles... Le vieux berger s'adresse à ses compagnons.)

Le vieux berger. — Oh ! regardez-moi c'pauv'petiot ! Mon Dieu, y en a pas gros ! C'est tout frais ! Tiens, petit, avec ça t'auras pas froid par les temps qui courent. *(Le vieux berger jette sa cape sur l'enfant.)*

Le jeune berger (se mettant à genoux). — C'est toi, cher enfant, tout tremblant, presque nu... c'est toi... *(avec des tremblements dans la voix)* c'est toi notre Roi, à ce que les anges nous ont dit ? Mais ton royaume ? tes princes ? où c'est tout ça ? Personne des tiens n'est venu ? N'aie pas peur, nous serons là pour te garder.

(Les bergers offrent du fromage, des œufs, du lait, du pain, des pommes...)

Le vieux berger (à Marie). — Tenez, Madame, voici nos richesses. C'est pas grand-chose, mais notre Dieu sait qu'c'est là tout notre avoir.

Marie et Joseph. — Merci, merci de tout cœur, braves gens ! Comme tout cela nous touche et nous donne du courage !

Le vieux berger. — Oh ! Y a pas d'quoi ! Quand c'est le cœur qui parle chez nous, c'est tout c'qu'on est et tout c'qu'on a qu'on donne.

Le jeune berger (à Joseph). — Voulez-vous que je reste à veiller avec vous cette nuit ?

Joseph. — Oh ! non, merci, c'est trop de bonté ! N'ayez nulle inquiétude à notre sujet, tout ira bien puisque Dieu nous accompagne.

Le jeune berger. — Bon ! Laissez-nous cependant vous jouer un air de flûte.

(A la flûte douce, les bergers jouent « Il est né le divin Enfant ».)

Joseph. — Que c'est beau, grand Dieu, que c'est beau !

(Les bergers se retirent.)

V. - Les rois mages (3 enfants)

On entend le bruit de pas en cadence, rythmés par la marche des rois « De bon matin... » mirlitons ou trompettes.

Les mages entrent en grand équipage. L'Etoile les précède. Une baladeuse logée dans une étoile en carton voyage le long d'un fil et vient s'arrêter juste au-dessus de l'Enfant. Les mages déposent l'or, l'encens et la myrrhe près de la crèche, puis se prosternent en baisant le sol en signe de respect et d'adoration.

Melchior (à Jésus). — O toi, qui crées les étoiles que nous aimons, reçois ce soir l'hommage de nos royaumes. Venus d'Orient, nous t'avons enfin trouvé !

O paix ! O joie ! O plénitude !

D'où vient que la nuit nous apporte plus de clarté que le jour ? O douce lumière qui luit au fond des ténèbres ! O divine nostalgie du paradis perdu qui étreint nos cœurs !

Balthasar. — O Roi, notre souverain Maître, ta pauvreté nous délivre de nos richesses. Nul des grands de chez toi ne t'a reconnu. Eh bien, que l'Arabie soit ton royaume et nous tes sujets humbles et soumis.

Gaspard. — Vois sur ton berceau, notre divin Roi, les feux que jette ton Etoile ! C'est elle qui fut pour nous le signe de ralliement par-delà les monts et les vallées, par-delà les doutes et les songes.

Hier, nous te cherchions. En ce jour, nous t'avons trouvé pour notre plus grand bonheur.

O nuit merveilleuse où nous entendîmes ta voix frêle et douce sous les étoiles !

Sois béni, ô grand, ô saint Roi, ô notre Dieu !

(Les mages se retirent en se prosternant à nouveau.)

VI. - Les enfants (7 à 10 enfants)

(Cette partie se passe dans la rue. La grotte est voilée, on la découvre au moment où les enfants arrivent.)

René. — Maman ! maman ! Daniel me dit qu'un petit Roi vient de naître dans une grotte à la sortie du village. Est-ce que je peux aller avec lui ?

Maman. — Qu'est-ce que tu racontes ? Mais, René, je crois que tu perds la tête ! Les rois naissent dans des palais, pas dans des grottes. D'ailleurs, on le saurait, nous les grandes personnes.

Daniel. — René, alors tu viens ?

René (se sauvant). — Oui, j'arrive !

Daniel (à René tout bas). — Je crois que tu ferais bien d'apporter comme moi tes jouets.

René. — Oui, je vais les chercher en douce.

Daniel (apercevant Claudine). — Hé ! Claudine ! Tu viens avec nous ?

Claudine. — Où ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Daniel. — Il y a que des rois d'un pays lointain sont venus chez nous, dans notre village, pour adorer un tout petit enfant qui sera notre roi, à nous.

Claudine. — Ma foi ! Tu parles comme un livre. Je ne comprends rien à cette histoire. Je veux quand même aller voir. Attendez un moment. Je vais chercher ma poupée pour amuser le petit *(apercevant Colette).*

Colette ! Viens donc ici ! J'ai quelque chose à te dire.

Colette. — C'est grave ?

Claudine. — Oh ! oui, tu sais ! Tous les gamins courent vers une grotte où se trouve un tout petit enfant. Allez, viens ! *(Claudine entraîne Colette.)*

Le groupe (apercevant Françoise et Jacqueline). — Venez avec nous à la grotte. Il y a quelque chose qui vient d'arriver. Appelez tous les gamins. Allez, hop ! on y va tous !

(Le groupe augmente et chacun apporte quelque chose : ses jouets, des fleurs, sa poupée, son train, son avion, ses marionnettes... Les enfants arrivent aux abords de la Grotte.)

Marie. — Joseph, on entend des voix d'enfants. Viendraient-ils ici ?

Joseph (regardant dehors). — Oui, les voici ! *(Joseph les fait entrer.)*

Les enfants. — Bonjour, Monsieur ! Bonjour, Madame !

Colette (devant la crèche, elle fait des gestes). — Oh ! qu'il est petit ! Qu'il est mignon ! Qu'il est gracieux ! Chut ! il dort, regardez ! Son petit cœur se soulève... ses joues sont toutes roses. *(Les enfants s'approchent.)*

Claudine. — Madame, vous savez, j'ai ici les habits de ma poupée. Je crois qu'ils iraient bien à votre bébé... *(Claudine présente les habits à Marie.)*

Marie. — Merci, chère enfant ! Je n'ai pas grand-chose à mettre à mon petit Jésus. Grâce à toi, il sera bien couvert.

Françoise. — Oh ! c'est vrai ! Comme il est peu habillé ! On dirait qu'il a froid ! Regardez, il tremble ! Il n'a pas même de molleton. Oh ! le pauvre chéri !

Jacqueline. — Tenez, Madame, voici aussi ceux de ma poupée !

(Dans un même élan, toutes les fillettes offrent les habits de leurs poupées.)

René. — Madame, c'est vrai qu'il est Roi ?

Marie. — Oui, mon enfant, mais Jésus sera aussi comme toi un bon petit garçon qui s'amusera et qui ira à l'école.

Daniel. — Oh ! chic alors ! Ces parties qu'on va faire !

Robert. — Mais il est trop petit !

Daniel (bousculant Robert). — Penses-tu ! Un petit Roi ! ça grandit plus vite que nous !

Joseph. — Mes enfants, regardez Jésus ! Il s'éveille. *(Les enfants se penchent sur la crèche.)*

Daniel. — Madame, qu'est-ce qu'il a pour jouer, le bébé ?

Marie. — Il n'a rien. D'ailleurs, nous sommes trop pauvres maintenant pour lui acheter quelque chose.

Daniel. — Madame, alors, prenez ceci. *(Il offre son avion.)*

Robert. — Moi, je donne mon train.

René. — Moi, mes marionnettes.

Claudine, Colette et Françoise (à tour de rôle). —

— moi, ma grande poupée.

— moi aussi.

— et moi.

Marie. — Mes chers enfants, je vois que vous avez un petit cœur bien généreux. Merci, merci.

(Le rideau tombe.)

VII. - Partie facultative

On peut ajouter ici une 7e partie.

Daniel va chercher un arbre de Noël qu'il allume en disant :

— Madame, nous allons chanter, danser et réciter des poésies en l'honneur de notre Roi bien-aimé.

On alterne alors une poésie (le sapin de Noël, le ciel est noir...), un chant (Mon beau sapin), une ronde (Chantons Noël). Terminer par un chant de Noël (Illumine le monde).

Le sapin de Noël

(poésie à réciter devant l'arbre illuminé)

Il y a peu de temps encore
Dans la forêt couverte de neige et de paix
Tu te dressais là-haut fier et droit
Sous ton manteau d'hermine
Comme un bon Père Noël encapuchonné.
Maintenant, parmi nous, tout illuminé,
Tu scintilles et tu remplis nos yeux de joie.
O beau sapin, couleur d'espoir et d'amour,
Jette à travers le vaste monde
Ta clarté sereine et profonde
Pour que tous les cœurs
Connaissent ce soir
Un peu du bonheur de Noël !

*

Si toutes les étoiles voulaient bien tomber du ciel...
Avec elles on allumerait tous les sapins de Noël !

Illumine le monde

(poésie ou chant sur l'air de la « Berceuse tchèque »)

1. Illumine le monde,
Jésus notre bon Sauveur,
Pour qu'en nos cœurs abondent } bis
En ce jour joie et bonheur

2. Dans l'humble et pauvre crèche,
Tu vins à nous tout petit ;
Tout frêle tu nous prêches } bis
L'amour au sein de la nuit.

3. Nous voulons être frères
Par l'unique charité
Pour former sur la terre } bis
Une vrai(e) fraternité.

4. Si parfois sur la route
Nos cœurs lourds se sont meurtris,
Fais que notre âme goûte } bis
La paix de ton Paradis.

Chantons Noël

(Sur l'air de la « légende du feu », voir brochure « Pour Noël », No 62, Documentation scolaire)

1. Chantons tous un beau Noël ! Chantons tous Noël !

Refrain

Noël ! Beau Noël ! Ton Etoile nous sourit !
Noël ! Beau Noël ! Chante dans la Nuit !

2. Chantons la Joie de Noël ! Chantons tous la Joie !
3. Chantons la Paix de Noël ! Chantons tous la Paix !
4. Chantons l'Amour de Noël ! Chantons tous l'Amour !
5. Chantons l'Espoir de Noël ! Chantons tous l'Espoir !
6. Chantons l'Enfant de Noël ! Chantons tous l'Enfant !

N.-B. — Il est facile d'ajouter un ou plusieurs couplets si on le juge nécessaire. D'autre part, ce chant se prête très bien à une ronde autour de la crèche ou de l'arbre de Noël. On peut chanter un couplet fort et le suivant moins fort. Changer la cadence.

Maurice Nicoulin, Neuchâtel.

RENCONTRES DE LA GUILDE DE TRAVAIL

Elles ont groupé des collègues suisses et français, au Belvédère.

Dans les vestibules et salles diverses étaient exposés fichiers, dépliants de la commission d'histoire en vue de BT, dessins, peintures et céramiques d'enfants, matériel d'imprimerie, banc spécial de M. Rochat présentant du matériel d'enseignement CEL, etc.

Les participants se sont répartis en commissions : maîtresses enfantines, coopérative scolaire, dessin et peinture, texte libre. Laissez-moi vous entretenir de ce dernier groupe puisque j'y fus.

Les meneurs du jeu sont Courvoisier et Gardel. Jeu, parce que les maîtres vont se muer en élèves et représenter la classe. Parmi les 117 textes que le premier nommé a reçus, 12 ont été retenus pour l'exercice et ainsi classés : 1. genre narratif-événement ; 2. poétique ; 3. émotion-événement ; 4. purement descriptif ; 5. texte libération. Mais il va sans dire que souvent les genres s'interpénètrent.

Chargé de l'introduction, Courvoisier rend hommage à notre collègue René Badoux, un initiateur. Il déclare que la technique seule est insuffisante et qu'il convient d'attacher beaucoup d'importance à l'émotion, à la spontanéité. Texte libre signifie aussi travail en commun, intérêt pour ce qu'exprime le camarade, rendement accru par le travail dans la joie.

Gardel, chargé de la partie pratique, lit un texte composé dans sa classe de campagne, parle de la chasse aux mots, de la nécessité de respecter les tendances propres des écoliers et remarque à quel point l'enfant qui lit son travail devant ses camarades se donne de la peine pour le faire valoir, ce qui est tout bénéfice pour l'apprentissage de la lecture.

Après ce préambule, on entre en plein dans la leçon. Les 12 titres retenus sont écrits au tableau après que les pseudo-auteurs en aient donné connaissance à « la classe ». On choisit alors par votation à main levée le texte qui sera travaillé en vue du journal scolaire. Les auteurs ont aussi droit de vote. Peut-on permettre de voter plusieurs fois ? Certains maîtres l'acceptent. Mais il semble que ne se prononcer qu'une seule fois implique un choix, donc un sacrifice comme dans la vie. Le texte choisi, le maître peut émettre son opinion, dire ce qu'il aurait préféré et pourquoi. Mais on ne revient jamais sur une décision qui fut prise à la majorité.

Et voici en raccourci le déroulement des opérations :

l'auteur a écrit son texte au tableau noir. Viennent ensuite la lecture, puis la division en paragraphes (ceci pour répartir la besogne entre les groupes qui seront chargés de la composition) ; suivent les corrections orthographiques par celui qui a écrit le texte ou par des camarades s'il ne trouve pas. On raisonne, on se sert des règles grammaticales, puis on passe au style, on complète les phrases inachevées, on recherche l'expression meilleure, le remplacement d'un terme par un autre. On ne manque pas de relever ce qui est bien dit, bien senti. La classe apprend ainsi ou répète avec émulation le vocabulaire et la grammaire. Naturellement, le tout ne peut être fait en une seule fois. Du texte, le maître sait tirer une conclusion d'ordre scientifique, ou moral, ou artistique.

Il n'est pas nécessaire que toute la classe apporte son travail en même temps. Pratiquement, on peut la diviser en groupes, chacun d'eux sachant pour quel jour il faut être prêt à fournir un texte. Mais, direz-vous, un élève peut fort bien ne pas avoir d'idée, ne pas savoir de quoi parler... Bien sûr. Il est alors loisible au maître de composer à titre d'exemple son propre texte libre pour déclencher l'intérêt. La lecture des journaux scolaires d'autres classes est aussi un stimulant. Et les textes laissés pour compte ? demanderez-vous. Ne va-t-on pas voir toujours les mêmes aux honneurs ? Eh bien, les travaux non retenus peuvent être copiés dans un cahier ad hoc. On peut également en isoler telle bonne expression qu'on imprimera dans le journal de la classe, ce qui sera un encouragement pour les faibles. Et ceux-ci seront peut-être les plus adroits aux composteurs !

Si l'on fait copier le texte, voilà l'occasion d'exiger la plus grande application. Ad libitum : les majuscules des paragraphes sont passées en couleur, un dessin vient illustrer le récit. On reproche parfois au texte libre de tourner en rond. Or ce n'est jamais la même aventure ni les mêmes circonstances. La vie est suffisamment riche pour tout renouveler.

Et Gardel de conclure sa pertinente démonstration en déclarant que le texte libre correspond exactement au vœu du Guide méthodique vaudois pour l'enseignement du français qui, citant Brunot, déclare que l'étude de la langue a pour but « de permettre à l'élève : a) d'exprimer clairement et correctement sa pensée, oralement et par écrit, de façon à être exactement compris de ceux à qui il s'adresse ; b) de comprendre exactement la pensée de ceux qui s'adressent à lui ».

Causerie de Fontvieille (Paris)

L'Ecole moderne — dont le début se situe en 1915 — exige une attitude nouvelle devant l'enfant : celle de l'éducateur qui agit en homme pour permettre à l'élève d'agir en enfant. Les instituteurs des villes ont de la difficulté à connaître leurs élèves ; ils en ignorent souvent les conditions de vie. L'éducateur doit procéder par approche. L'enfant ne serait-il plus un enfant, mais seulement un écolier ? Et la famille menace : « Tu verras quand tu iras à l'école ! », d'où attitude nouvelle de l'élève. Cette difficulté de connaissance est encore aggravée du fait du stage trop court de l'enfant auprès du même maître. Les observations faites par un instituteur ne pourraient-elles être transmises au collègue qui reprendra ses élèves ? Les classes sont trop nombreuses et l'on manque de crédits. Le maître de ville risque de se muer en fonctionnaire. Il n'est pas assez mêlé au milieu et ne participe qu'insuffisamment à la vie commune.

Il faut donc établir des contacts suivis avec les parents. Or, tandis que le public (en France) est autorisé à visiter les casernes, le règlement lui interdit l'accès aux classes !

Notre collègue fait part de son expérience dans la banlieue de Paris où la population ouvrière est d'un abord difficile. L'école dans laquelle il enseigne compte 32 classes et 1200 garçons. Il faut attirer les parents vers l'école... A l'occasion d'un voyage scolaire dont il conte les péripéties, il a pu connaître tous les parents et chaque année une réunion est organisée à leur intention. Cette connaissance des soucis familiaux permet de ne pas aggraver la situation des enfants. Le respect de la personnalité doit être concilié avec les exigences de la vie collective. La forme coopérative donnée à la classe prépare à une collaboration souhaitée dans la société. Tout cela nécessite une vue réaliste, une mise en garde contre l'idéalisme inconscient. Car tous ceux qui nous sont confiés ne deviendront pas des artistes ! C'est pourquoi, au cours des congrès, il est nécessaire d'organiser une exposition technologique — moins spectaculaire qu'une autre, sans doute !

L'école doit être liée au milieu. Qu'est-ce que la société attend d'elle ? L'éducateur doit se réserver le privilège d'œuvrer pour une société libre, attachant pour cela une grande importance au travail utile de l'enfant qui fait ce qui rend service et non seulement ce qui orne. Aussi le prochain congrès de l'Ecole moderne aura-t-il pour thème « L'école face à la société moderne ». Régie par des lois de 1877, la France proclamait « lire, écrire et compter ! » Cela se justifiait alors. Mais en 1958, les acquisitions sont autres. Le problème est reposé. Autrefois, l'acquis de l'enfant avant l'âge de scolarité était réduit. Tandis que l'écolier d'aujourd'hui nous arrive déjà imprégné de connaissances, et jouissant de vastes moyens d'information. Il a de tout un aperçu général et superficiel. Dès lors, il ne s'agit plus tant d'augmenter son bagage que de le faire assimiler. L'école a changé de sens. L'éducation doit donner de solides méthodes de travail qui permettront à l'enfant d'aller plus loin après sa sortie de l'école.

Insistons donc sur l'actualité. La curiosité de l'enfant fournit à l'enseignement une très riche matière. Le maître ne doit pas se refuser à cette attirance s'il ne veut pas se couper de l'enfant.

L'éducateur de l'école moderne doit avoir l'amour des enfants. Certes, il peut être lui-même insécurisé par l'ambiance, par le voisinage. Mais il lui faut comprendre l'enfant tel qu'il est pour l'aider, cela sans s'agenouiller devant l'enfant-roi, ni cultiver l'infantilisation. Car enfermer l'enfant dans un stade de tout petit serait dangereux. Aimer et être aimé ?... En éducation, ce n'est pas un échange, mais un don de soi.

Fontvieille pose aussi le problème de l'adolescence : incertitude du lendemain, dégoût de la vie, fatalisme, réactions extravagantes face à un monde inaccueillant. Il y a beaucoup à revoir dans le comportement de l'éducateur qui doit être un militant de l'éducation. Quand on est soi-même convaincu, les obstacles s'effacent plus rapidement, l'école se transforme en chantier. En matière d'éducation, il n'est pas de recette universelle : les situations sont trop diverses. Que chacun entreprenne la lutte selon son tempérament et trouve sa solution !

Il arrive que le maître en ville se demande s'il vaut la peine de tant chercher pour des élèves qu'il ne garde qu'un bout de temps ? Cela vaut toujours la peine !

~

Voilà résumés assez fidèlement, je crois, les propos de notre collègue. Ce que je n'ai pu rendre par contre, c'est la douceur alliée à la conviction, c'est le cœur avec lesquels ils furent prononcés. *A. Chevalley.*

Bibliographie

Millionnaires en herbe, par Paul Berna. Ed. Rouge et Or, « Souveraine ».

Les turbulents gamins de Port-Biou sont d'une folle audace, et la « quête » qu'ils entreprennent en secret n'est pas sans noblesse. Ils se sont jurés de gagner un million en deux mois pour sauver leurs vieux amis du village, qu'on a menacés d'expropriation ! Chacun y met du sien et, bientôt, grâce à leur ingéniosité, à leur esprit de sacrifice, à l'utilisation intelligente de leurs dons personnels, cet effort de solidarité donne des résultats surprenants : leur chère cagnotte, qu'ils ont surnommée le Saint-Frusquin, s'arrondit peu à peu jusqu'à former un total impressionnant. Mais les jours filent très vite et le chiffre fatidique est loin d'être atteint. A vingt-quatre heures de l'échéance, il manque encore 200 000 francs. Où et comment les trouver ? Est-ce qu'on ne peut pas compter sur un petit miracle, quand on s'est déjà donné tant de mal pour une si belle cause ?

Les coups de théâtre s'enchaînent dans le rire et l'émotion, et la moralité pourrait s'exprimer par ce mot de la fin : « Il ne faut jamais rien gagner, jamais rien donner, sans y ajouter un peu de cette monnaie que personne ne voit, mais qui fait réellement le prix de toute chose : deux sous de cœur pour un million de francs !

Le Diable Doux, par Saint-Marcoux. Ed. Rouge et Or, « Souveraine ».

Par quel hasard Tichou se trouvera-t-il, sans le vouloir, élue Muse de la « Foire aux Poètes » qui se tient chaque année à Paris sur la place des Vosges ? Faut-il y voir déjà une malice de ce « Diable Doux » enjôleur qui, parfois, souffle à l'adolescence des fantaisie qui la plongent dans des situations aussi imprévues que difficiles ? Toujours est-il qu'un beau jour, la pétulante Tichou voit s'ouvrir devant elle les portes d'un studio de cinéma et qu'elle y fait connaissance avec ce monde nouveau, imprévu, cocasse, frénétique. Le film qu'y tournera Tichou, sous la direction du célèbre metteur en scène Bartruc, a toutes les chances d'être une de ces productions hors série, promises aux lauriers des festivals de Cannes ou de Venise. Mais en même temps que le cinéma, la sensible Tichou apprend la vie... Ses nouveaux amis, les Trois Mousquetaires de la Place des Vosges (qui sont quatre comme le veut la tradition) seront-ils assez généreux pour la justifier dans la fâcheuse aventure que lui suscite un geste trop impulsif ?

L'apprentie-vedette finira par découvrir sa vérité. Elle aidera même ses compagnons à retrouver la leur et vous entraînera de la façon la plus authentique et la plus pittoresque à travers le royaume où se fabrique l'illusion.

Précis de législation scolaire (Enseignement du premier degré), par P. Mayeur et R. Guillemoteau. 392 pages. Coll. des « Carnets de Pédagogie Pratique », br. 760 fr.f. Ed. Bourrelier, Paris.

Le « Précis de législation scolaire » est rédigé par deux spécialistes hautement qualifiés : P. Mayeur, directeur adjoint honoraire au Ministère de l'Education nationale, chargé de conférences aux E.N. de Saint-Cloud et de Fontenay, et R. Guillemoteau, secrétaire principal de l'administration académique.

C'est un condensé analytique des textes parus au 1er janvier 1958 (lois, décrets, arrêtés, instructions ministérielles) et des décisions de jurisprudence réglementant l'organisation et le fonctionnement de l'enseignement, et des textes d'un caractère plus général qui interviennent dans la carrière des instituteurs et des personnels de direction, d'encadrement et de gestion.

Cet ouvrage a surtout pour objet d'éclairer et d'expliquer le sens, la portée, la valeur de ces dispositions, ainsi que leurs modalités d'application. S'il vise à exprimer leur contenu juridique, il s'attache également à les suivre dans leurs conséquences de fait, à en présenter le jeu dans la vie même de l'école.

Le « Précis de législation scolaire » s'adresse à la fois aux enseignants et aux administrateurs. Les élèves-maîtres et les débutants y trouveront des renseignements qui leur permettront d'apprécier plus exactement les aspects et les perspectives de leur carrière, et de se familiariser rapidement avec les mécanismes du service scolaire.

Les instituteurs déjà avertis en obtiendront des compléments d'information de nature à leur faciliter certaines initiatives dans le domaine des œuvres post et périscolaires, dont celui des rapports avec les familles, les municipalités et les autorités universitaires, ou bien encore pour le règlement de questions personnelles délicates. Aux administrateurs, il apportera des éléments d'étude, d'appréciation et de décision.

La présentation typographique de l'ouvrage et son index détaillé en rendant la consultation très aisée.

gain accessoire

nous cherchons

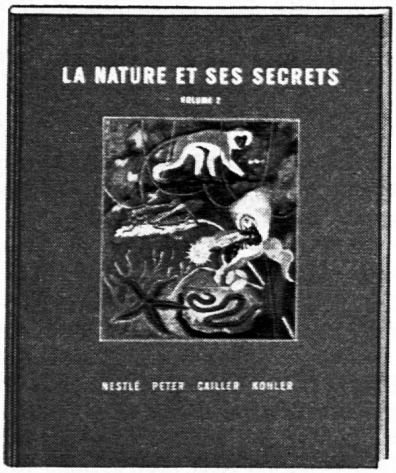
une personne active pouvant se charger de l'acquisition d'annonces en faveur de notre bulletin.

Secteur : Yverdon — Neuchâtel — Bienne — Chaux-de-Fonds — Le Locle.

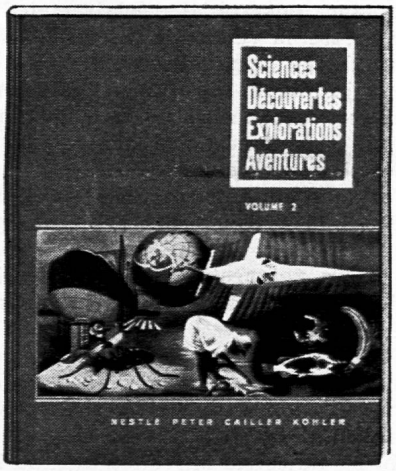
Prière d'écrire à :

L'ÉDUCATEUR, service de Publicité, Montreux.

Littérature saine et instructive,



les albums Nestlé, Peter, Cailler, Kohler apportent à la jeunesse une documentation attrayante qui élargit leurs connaissances générales.



Service des images

NESTLÉ PETER CAILLER KOHLER

Vevey

J. A.
Montreux 1
Nationale Suisse
Berne

S. A. DE L'IMPRIMERIE CORBAZ, MONTREUX